Micotechniques et mutations horlogères. Clairvyance et ténacité dans l'arc jurassien [Thomas Perret et al.]

Autor(en): **Marti, Laurence**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Thomas Perret, André Beyner, Pierre Debély, Laurent Tissot, François Jeanneret: **Microtechniques et mutations horlogères. Clairvoyance et ténacité dans l'arc jurassien.** Neuchâtel, Editions Gilles Attinger (Cahiers de l'Institut neuchâtelois n° 28), 2000, 334 p.

La dernière publication de l'Institut neuchâtelois retrace l'histoire de la recherche en microtechnique dans le canton de Neuchâtel. Sa trame est constituée d'une présentation chronologique des différents laboratoires qui se sont succédé dans la région, de la création de la première cellule de recherche horlogère en 1919 à l'Université de Neuchâtel, jusqu'à la récente mise en place du «Pôle de recherche» en microtechniques. Au travers de ces présentations, le lecteur découvre l'importance jouée par l'industrie horlogère dans le développement initial de ce nouveau champ d'investigation, qui s'est ensuite ouvert à de multiples autres domaines d'application.

La réalisation de cet ouvrage a mobilisé de nombreuses plumes: historiens, anciens ou actuels responsables des institutions de recherche ou encore ingénieurs spécialisés dans la recherche en microtechniques. Au fil des chapitres, la trace de ces sensibilités différentes se fait sentir, sans pour autant nuire à l'unité de l'ouvrage. A noter, pour situer le texte, qu'il s'agit d'une publication destinée à un large public, ce qui explique que les parties théoriques et méthodologiques aient été allégées au maximum.

L'ouvrage n'en garde pas moins un réel intérêt pour l'historien des techniques qui y trouvera l'analyse d'un exemple concret et inédit de développement de la recherche et de l'innovation en Suisse. Ce développement suit, selon les auteurs, trois étapes. La première est liée à la création et à l'activité du Laboratoire de Recherches Horlogères (LRH), de 1921 à 1939. Il s'agit d'une association privée installée dans les locaux de l'Université de Neuchâtel, qui travaille à la demande des entreprises horlogères. Sa création marque un tournant essentiel, puisque, pour la première fois, les horlogers acceptent de mettre en commun des moyens financiers pour favoriser une recherche de pointe externalisée. La seconde étape, de 1939 à 1970, est marquée, d'une part, par la reconnaissance du travail effectué par le LRH, avec sa transformation en Laboratoire suisse de recherches horlogères (LSRH), son installation dans ses propres murs et l'obtention d'un soutien accru des entreprises et des pouvoirs publics. L'irruption de l'électronique et des perspectives associées à l'utilisation du quartz conduisent, d'autre part, à la naissance, toujours à Neuchâtel, du Centre Electronique Horloger SA (CEH) en 1962. Celui-ci amorce une première diversification du champ en déposant de nombreux brevets dans le domaine de l'électromécanique et de l'électronique. Les orientations de recherche restent cependant dictées par les besoins horlogers. A partir du milieu des années 1970 s'ouvre une troisième étape, caractérisée par une intervention plus forte des pouvoirs publics et une prise de conscience de l'importance des microtechniques pour l'avenir industriel régional et national. L'Université de Neuchâtel, l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et l'Ecole d'ingénieurs du canton de Neuchâtel font des efforts de formation en créant des chaires de microtechniques. L'enseignement s'ouvre à de multiples disciplines (micromécanique, microélectronique, optique, optoélectronique, etc.) et à de nouveaux terrains d'application (téléphonie, informatique, photographie, etc.). Des démarches sont aussi initiées pour structurer et coordonner les structures de recherche: création, en 1978, de la Fondation Suisse pour la Recherche en microtechnique, fusion, en 1984, du LRSH et du CEH en Centre Suisse d'Electronique et de Microtech-

nique SA (CSEM), création, en 1995, du Pôle microtechnique réunissant l'Université de Neuchâtel, l'EPFL et le CSEM.

Ces mesures ont donné un élan essentiel au développement des microtechniques sans pour autant provoquer de rupture avec l'environnement industriel local. Elles s'inscrivent au contraire dans le mouvement de diversification initié dès les années 1970 dans l'Arc jurassien. Les structures mises en place ont permis de mieux répondre aux besoins et de contribuer au renouvellement du tissu industriel (création de start-up ou de spin-off).

Cet exemple montre donc l'émergence d'une configuration intermédiaire entre un modèle de recherche diffus caractéristique de la recherche en entreprise et celui d'une recherche externalisée et indépendante, telle que pratiquée dans les universités. Les auteurs apportent ainsi un élément très précieux de compréhension des modes de structuration du champ de la recherche appliquée et comble un vide dans ce domaine. On ne peut qu'espérer que l'analyse présentée dans cet ouvrage en suscitera d'autres de manière à enrichir ce terrain encore trop peu exploré qu'est l'histoire des techniques. *Laurence Marti, Aubonne*

Daniel Bourgeois: **Das Geschäft mit Hitlerdeutschland. Schweizer Wirtschaft und Drittes Reich.** Zürich, Rotpunktverlag, 2000, 297 S. Abb.

Der als wissenschaftlicher Adjunkt am Bundesarchiv tätige Autor hatte sich erstmals 1974 im Zusammenhang mit seiner Dissertation «Le troisième Reich et la Suisse 1933–1941» intensiv mit der Thematik beschäftigt. Der vorliegende Band ist eine Sammlung bereits publizierter Aufsätze, die mehrheitlich aus den 80er Jahren stammen und durch zusätzlichen Anmerkungen aktualisiert worden sind. Nach dem einleitenden historiographischen Überblick werden in einem ersten Teil wirtschaftspolitische Themen behandelt. Ein erster Aufsatz (1974) befasst sich mit dem Einfluss der Geschäftsinteressen auf die schweizerische Aussenpolitik. Da gab es einerseits Tochterunternehmen von schweizerischen Firmen im Reich, andererseits auch handfeste Interessen an Geschäften mit dem nördlichen Nachbarn. Da der Artikel auf die Dissertation aufbaut, beschränkt er sich zeitlich auf die Epoche des Faschismus bis 1941.

Den deutsch-schweizerischen Wirtschaftsbeziehungen während des Krieges widmet sich der zweite Aufsatz (1981). Kernpunkt der Darstellung sind die Verhandlungen, die zwecks Abschluss einer Handelsvereinbarung, geführt worden sind. Für die Schweiz stand wegen der wirtschaftlichen Abhängigkeit von Deutschland sehr viel auf dem Spiel. Zu diesem Thema wird der 1944 vom Chef der Deutschen Industriekommission in Bern, Major Hans Gäfgen, verfasste Bericht abgedruckt. Darin werden die Leistungen der Schweiz zu Gunsten Deutschlands und umgekehrt aufgeführt. Die Abhängigkeit der Schweiz von den Alliierten und Auswirkungen eines Wirtschaftskrieges werden ausgelotet und das Durchhaltevermögen beurteilt. Im nächsten Text (1991) wird aufgezeigt, dass die Schweiz dank diplomatischer Berichte über das bevorstehende Unternehmen «Barbarossa» gut im Bilde war. Die Reaktionen der Presse über den Angriff fielen recht verschieden aus, jedoch überwog der Antibolschewismus. Die in fast jeder Hinsicht bedenkliche Ärztemission stiess vor allem beim General auf Ablehnung. Die Nachrichten über den Verlauf der Operationen an der Ostfront versiegten bis Ende des Krieges nicht. Ihre Qualität war gut, wie beispielsweise geheim gehaltene Aufnahmen von Exekutionen und das Abladen von Leichen aus Waggons beweisen. Die schweizerische Presse und ihre Überwachung während des Zweiten